

La puissance industrielle de l'économie helvétique

André Mach *

*** André Mach**

est professeur associé, Institut d'études politiques, historiques et internationales (IEPHI), université de Lausanne.

Lorsqu'on évoque la Suisse et son économie sur la scène internationale, les premières images qui viennent à l'esprit renvoient aux banques, au chocolat ou aux montres. Pourtant, derrière ces clichés se cache la réalité, souvent méconnue, de la puissance industrielle de l'économie suisse. Avec l'Allemagne, la Suisse est l'une des économies d'Europe de l'Ouest dont la composante industrielle – en termes d'emplois ou de valeur ajoutée produite – est parmi les plus puissantes. Cette dimension industrielle est adossée à un secteur financier également très important.

La puissance industrielle de l'économie helvétique, déjà ancienne, renvoie à une dimension majeure de la réussite de l'économie suisse, à savoir sa capacité à maintenir un tissu économique diversifié, tant sur le plan géographique que pour ses branches d'activité les plus importantes. Sa trajectoire de développement a permis de concilier l'essor des principales branches économiques compétitives qui se sont affirmées depuis le XIX^e siècle avec des profils très différents : plusieurs branches industrielles tournées vers l'exportation – d'abord le textile et l'horlogerie, puis les machines et l'industrie chimico-pharmaceutique – et un secteur financier très important – les banques, mais aussi les assurances – ainsi que le tourisme¹.

En dépit d'intérêts potentiellement contradictoires, notamment entre la place financière et le secteur industriel sur des enjeux de politique monétaire et de taux de change du franc suisse,

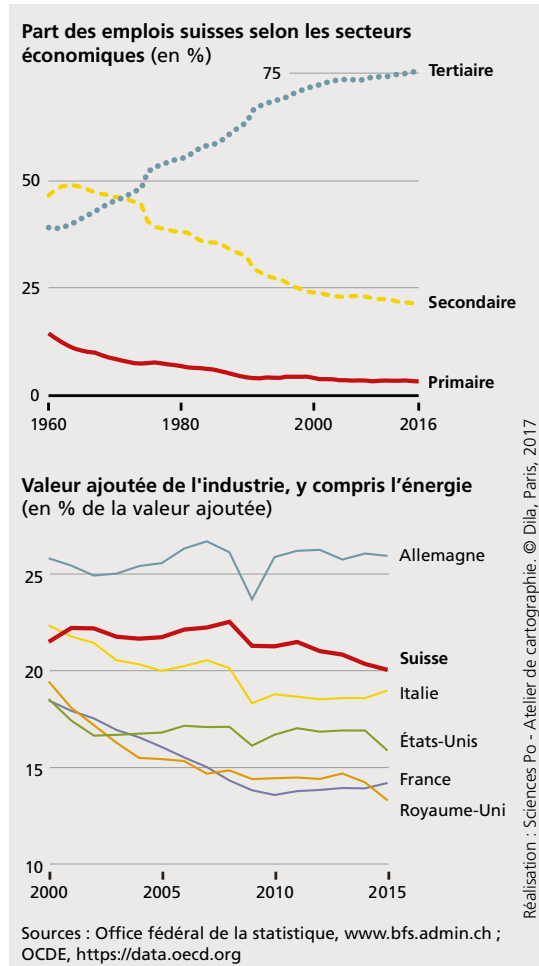
¹ Pour un survol général des principales branches économiques, voir R. James Breiding, *Swiss Made. Tout ce que révèle le succès du modèle suisse*, Slatkine, Genève, 2014.

la diversité du tissu économique a pu être largement maintenue et ces différentes branches ont réussi à connaître une expansion importante durant l'ensemble du XX^e siècle

Une industrialisation précoce et tournée vers l'exportation

Au début du XIX^e siècle, la Suisse est considérée par plusieurs observateurs comme l'une des économies les plus industrialisées d'Europe après la Grande-Bretagne. En l'absence de ressources naturelles et d'industries lourdes, la première phase d'industrialisation concerne avant tout l'industrie textile dans ses différentes composantes (filature du coton, transformation de la soie) ainsi que l'horlogerie. Ces deux branches connaissent un essor précoce sous des formes encore proto-industrielles combinant travail artisanal, à domicile et premières fabriques, largement concentrées dans l'est de la Suisse pour le textile et dans l'arc jurassien pour l'industrie horlogère.

Évolution de l'industrie suisse (1960-2016)



Avec la deuxième révolution industrielle durant la seconde moitié du XIX^e siècle, caractérisée par les innovations technologiques majeures dans les domaines de l'électricité, de la chimie et des machines, l'économie suisse connaît une deuxième vague d'industrialisation. Celle-ci permet l'émergence de deux branches industrielles qui vont dominer l'économie suisse durant la majeure partie du XX^e siècle, à savoir l'industrie des machines et l'industrie chimico-pharmaceutique.

Il existe une forte complémentarité entre ces quatre principales branches industrielles. L'industrie textile, dominante jusque dans les années 1920, favorise l'essor des deux branches issues de la deuxième révolution industrielle.

Ainsi, les premières réalisations de l'industrie des machines se concentrent dans la production de machines textiles, destinées à accroître la productivité de la première branche industrielle de l'époque, pour ensuite se diversifier, notamment grâce à l'expansion du réseau ferroviaire et de l'électrification.

De manière similaire, les besoins de l'industrie textile en divers types de colorants stimulent l'émergence des premières entreprises chimico-pharmaceutiques dans la région bâloise. Ces effets d'entraînement illustrent cette imbrication et cette complémentarité entre branches industrielles.

À partir de la fin du XIX^e siècle, l'industrie devient le plus important pourvoyeur d'emplois devant l'agriculture. Cette situation se maintient jusqu'au début des années 1970, quand les services dépassent à leur tour le secteur secondaire.

Une deuxième caractéristique majeure de l'économie suisse, et de son industrie en particulier, renvoie à son internationalisation précoce et à sa dépendance à l'égard des marchés internationaux. En raison de la petite taille du marché intérieur, les grandes branches industrielles s'orientent très tôt vers l'exportation.

Au début du XX^e siècle, l'économie suisse est l'une des plus internationalisées au monde si l'on prend comme critères la part des exportations et des importations dans le produit intérieur brut (PIB), les investissements directs à l'étranger ou la main-d'œuvre étrangère². Pour s'imposer sur les marchés internationaux, les différentes branches industrielles se spécialisent très tôt dans des biens à haute valeur ajoutée, s'appuyant sur une main-d'œuvre hautement qualifiée.

Les quatre principales branches industrielles – textiles, horlogerie, machines³ et industrie chimico-pharmaceutique – représentent

² Paul Bairoch, « La Suisse dans le contexte international aux XIX^e et XX^e siècles », in Paul Bairoch et Martin Körner (dir.), *La Suisse dans l'économie mondiale*, Droz, Genève, 1990, p. 103-140.

³ L'industrie des machines, souvent qualifiée d'industrie MEM pour machines, équipements électriques et métaux, selon le nom de l'association patronale de la branche Swissmem, recouvre une grande diversité de produits, qui ont évolué au cours du XX^e siècle.



© Fabrice Coffrini / AFP

Le siège à Vevey du numéro un mondial de l'agro-alimentaire Nestlé dont la valorisation boursière atteint les 230 milliards de dollars.

dès la fin du XIX^e siècle plus de 80 % du total des exportations suisses. Ces quatre branches s'imposent comme les secteurs moteurs de l'économie suisse durant le XX^e siècle, avec une prédominance initiale de l'industrie textile jusqu'aux années 1920-1930, puis de l'industrie des machines, et finalement de l'industrie chimico-pharmaceutique qui s'affirme dans les années 1990 comme la branche dominante en termes d'exportations.

Ces quatre secteurs se caractérisent également par leur fort ancrage géographique, formant différents clusters régionaux : l'industrie textile, historiquement concentrée à l'est du pays, l'horlogerie présente dans l'arc jurassien, l'industrie chimico-pharmaceutique surtout localisée dans la région bâloise et, enfin, l'industrie des machines, plus dispersée, mais prioritairement implantée dans la région zurichoise.

À côté de ces branches tournées vers les marchés internationaux, on retrouve aussi certains secteurs industriels et artisanaux produisant surtout pour le marché intérieur, comme la construction. Plusieurs observateurs soulignent la structure duale de l'économie suisse entre les principales branches industrielles et des services tournées vers les marchés internationaux et celles beaucoup plus axées sur le marché intérieur.

Une base industrielle encore solide

À partir des années 1970, comme toutes les économies développées, mais un peu plus tardivement, la Suisse connaît un déclin de son secteur industriel en termes d'emplois au profit des services. Les gains de productivité et la rationalisation de la production se répercutent sur la main-d'œuvre employée dans l'industrie. Toutefois, malgré ce processus structurel de désindustrialisation, la part de celle-ci dans l'ensemble de l'économie suisse demeure à un

niveau relativement élevé, en comparaison internationale. Durant la période récente, marquée par l'accélération de la libéralisation des échanges économiques et l'intensification de la concurrence internationale, l'industrie suisse a su maintenir ses positions.

Si l'on prend en considération la proportion d'emplois industriels ou la valeur ajoutée du secteur industriel dans le produit intérieur brut (PIB), la Suisse, derrière l'Allemagne, reste parmi les économies développées les plus industrialisées. La proportion d'emplois industriels s'est stabilisée à un peu plus de 20 % durant les dernières années. En outre, la valeur ajoutée du secteur industriel dans le PIB y occupe des niveaux sensiblement plus élevés qu'aux États-Unis, au Royaume-Uni, ou qu'en Italie ou en France (voir graphiques p. 58).

Les vingt-cinq dernières années se caractérisent à la fois par une modification importante de la composition des exportations, marquée par l'affirmation de l'industrie chimico-pharmaceutique au détriment de l'industrie des machines, ainsi qu'une certaine évolution des destinations des exportations, avec une nette progression en faveur de l'Asie (voir graphiques p. 61).

Alors que la balance commerciale suisse était légèrement déficitaire durant la majeure partie du xx^e siècle – compensée par les échanges de services –, elle devient structurellement positive à partir des années 1990. Malgré l'intensification de la concurrence internationale dans un contexte d'accélération de la libéralisation des échanges économiques, les principales branches industrielles ont réussi à s'affirmer sur le plan international. La part des exportations de marchandises dans le PIB progresse ainsi légèrement depuis 1990 et représente en 2015 environ un tiers du PIB, contre un peu moins au début des années 1990.

Bien que l'industrie des machines représente la plus grande proportion des exportations suisses depuis les années 1930, elle est dépassée par l'industrie pharmaceutique à la fin des années 1990 en valeur des exportations. L'évolution récente marque également une certaine diversification de leur destination. Alors

que l'Europe reste de loin le premier débouché pour l'industrie suisse, l'Asie, en particulier la Chine, gagne en importance⁴.

Malgré la diminution régulière des emplois dans l'industrie, ces performances sont révélatrices de la capacité d'adaptation des principales branches industrielles dans le nouveau contexte international.

Origine et raisons du succès

Deux dimensions sont particulièrement importantes pour expliquer la trajectoire de développement de l'industrie suisse. Tout d'abord, malgré l'absence d'une politique industrielle interventionniste de l'État central, diverses institutions socio-économiques ont contribué de manière décisive au succès industriel de la Suisse en ce qui concerne le fonctionnement du marché du travail et le système de formation.

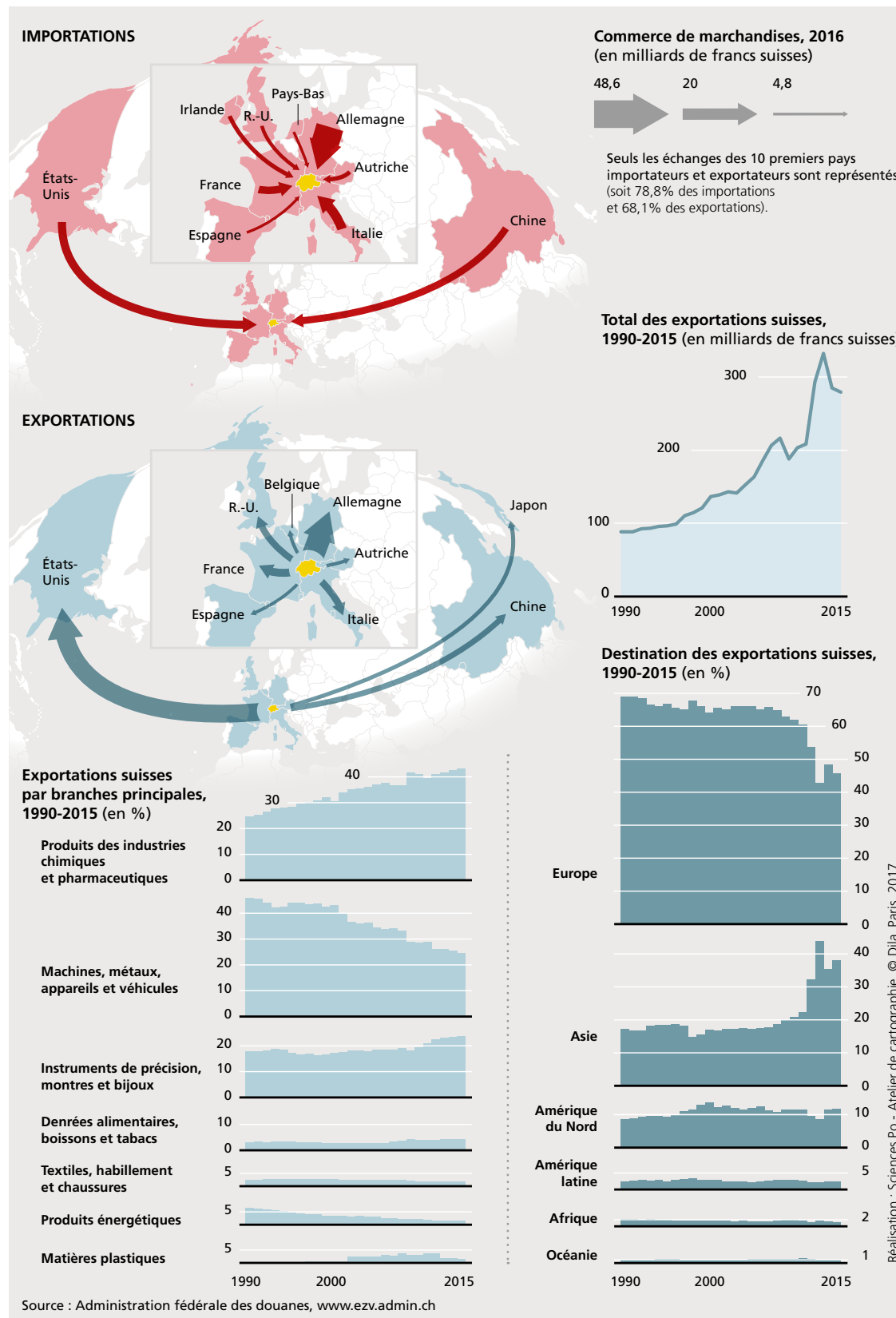
Ensuite, la manière dont les relations, souvent perçues comme contradictoires, entre place financière et industries se sont développées explique une partie du succès de l'industrie suisse d'exportation, ainsi que sa spécialisation dans des produits à haute valeur ajoutée et son degré élevé d'internationalisation.

La coopération entre élites économiques et politiques

Malgré l'absence d'une véritable politique industrielle interventionniste de l'État fédéral visant à promouvoir certains « champions nationaux » ou certains secteurs industriels, différentes institutions ont favorisé le succès de l'industrie suisse. Dans le cadre d'une politique commerciale libre-échangiste, visant à soutenir l'expansion internationale des industries d'exportation, d'autres institutions mises en place par les entreprises et leurs associations patronales en colla-

⁴ Il est important de signaler ici que, depuis 2012, les exportations d'or et d'argent ainsi que des pièces de monnaie sont également incluses dans les statistiques des exportations, et que celles-ci atteignent des montants considérables allant jusqu'à près de 100 milliards en 2012 et en 2013, en particulier en direction de la Chine, ce qui fait artificiellement gonfler les exportations en direction de l'Asie pour les dernières années (voir graphique sur la destination des exportations p. 61).

Le commerce international suisse (1990-2016)



laboration avec les collectivités publiques ont contribué à l'essor des branches industrielles.

Premièrement, sous l'impulsion des associations professionnelles de branche, diverses institutions de formation professionnelle – à l'origine sur une base purement privée, par la suite avec l'appui des collectivités publiques – furent mises en place dès la fin du XIX^e siècle, garantissant la mise à disposition d'une main-d'œuvre hautement qualifiée et spécialisée. À cela s'ajoute le rôle des deux écoles polytechniques fédérales de Zurich, puis de Lausanne, qui ont formé nombre d'ingénieurs pour les entreprises industrielles.

Deuxièmement, les relations de travail entre organisations syndicales et patronales se sont développées de manière pacifique à partir des années 1930 dans les principales branches industrielles. L'adoption de conventions collectives de travail comportant une clause de « paix du travail », interdisant le recours à la grève pour les salariés ou au *lock out* pour les patrons, a favorisé une certaine stabilité des relations de travail propices au fonctionnement des entreprises.

Enfin, finalement, en dépit d'une politique commerciale structurellement libre-échangiste, diverses formes de « protectionnisme sélectif » à l'initiative des milieux économiques en collaboration avec l'État central ont permis d'atténuer certaines pressions internationales. Dans le domaine du droit de la concurrence, la Suisse a longtemps été qualifiée de « paradis des cartels », dont le but était souvent de cloisonner le marché intérieur contre la concurrence étrangère. En matière de droit des sociétés, différents mécanismes juridiques complexes permettent de garder le contrôle de l'entreprise entre les mains des actionnaires historiques de l'entreprise contre la menace de prise de contrôle étrangère.

Ces différentes institutions socio-économiques soulignent le haut degré de coopération entre les différentes élites économiques et politiques pour promouvoir des solutions négociées destinées à soutenir le développement de l'économie suisse. Ce type de pratiques et d'arrangements est particulièrement répandu

dans les petites économies européennes soumises à de fortes pressions concurrentielles internationales. La perception d'une certaine vulnérabilité vis-à-vis de son environnement international, sur le plan géostratégique et économique, a favorisé les collaborations entre les acteurs économiques et politiques⁵.

Les relations entre place financière et industries

Les contradictions potentielles entre la place financière et le secteur industriel ont pu être résolues par différents mécanismes de collaboration et par certaines formes de spécialisation des branches industrielles tournées vers l'exportation.

Avec l'affirmation de la place financière suisse à partir de la Première Guerre mondiale, l'orientation internationale des grandes industries helvétiques a pris une nouvelle forme. Afin de satisfaire les milieux financiers, attachés à la stabilité et à la force du franc suisse pour garantir leur position de gestion de fortune sur le plan international, les autorités politiques et monétaires suisses ont constamment privilégié une monnaie stable et forte dès les années 1920.

Durant la grande crise des années 1930, la Suisse fut parmi les derniers pays à dévaluer sa monnaie fin 1936, affaiblissant ainsi fortement la compétitivité de ses industries d'exportation durant la crise. La priorité accordée à la stabilité du franc suisse a imposé aux branches industrielles de se spécialiser dans des biens à haute valeur ajoutée, en misant sur la compétitivité et sur la qualité, plutôt que sur les coûts.

Cette tension entre les intérêts de l'industrie d'exportation et ceux de la place financière a pu être résolue de manière avantageuse pour les deux parties grâce à l'étroite imbrication entre milieux financiers et industriels. Jusqu'aux années 1990, les dirigeants des grandes banques et assurances,

⁵ Pour plus de détails, voir Peter J. Katzenstein, *Small States in World Markets: Industrial Policy in Europe*, Cornell University Press, Ithaca, 1985, ainsi que Thomas David et André Mach, « Institutions and Economic Growth: the Successful Experience of Switzerland (1870-1950) », in Ha-Joon Chang (dir.), *Institutional Change and Economic Development*, Anthem and United Nations University Press, Londres, New York, 2007, p. 219-238.



© Fabrice Coffrini / AFP

La plus importante foire horlogère du monde, Baselworld, se réunit à Bâle chaque année. L'édition 2017 a ressenti les soubresauts d'un marché moins porteur, alors que les économies des grands pays émergents, importants clients, connaissent un ralentissement.

d'un côté, et des principales entreprises industrielles, de l'autre, se distinguent par leurs très nombreuses interrelations au sein des conseils d'administration des plus grandes sociétés helvétiques. La formule de l'économiste français Michel Albert de « communauté financiero-industrielle » à propos de l'économie allemande s'applique parfaitement au cas suisse⁶.

Le refus de recourir à des dévaluations monétaires pour soutenir la compétitivité internationale des industries d'exportation comporte aussi certains avantages. Tout d'abord, elle permet de réduire le coût des importations, notamment des matières premières, dimension particulièrement sensible pour les industries suisses axées sur la transformation de biens importés, puis réexportés. De même, la force du franc suisse et la stabilité de la place financière helvétique ont aussi permis aux entreprises

industrielles de bénéficier de taux d'intérêt relativement bas pour se financer à moindre coût. Ces éléments sont révélateurs de la complémentarité et des étroites collaborations entre représentants des secteurs financiers et industriels, qui ont réussi à promouvoir simultanément deux pans majeurs de l'économie suisse.

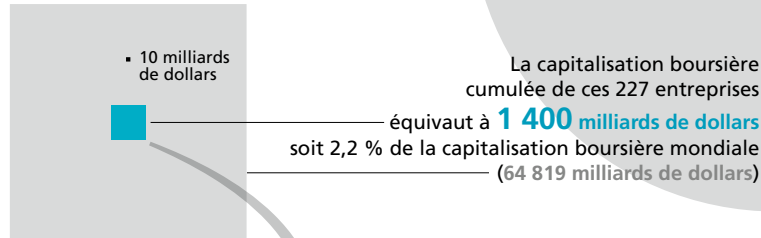
Mise à part cette spécialisation dans des produits de niche hautement sophistiqués, la force du franc suisse a également contribué de manière décisive à l'expansion internationale des plus grandes entreprises suisses, en favorisant l'acquisition d'autres entreprises étrangères. À cela s'ajoute le statut de pays neutre et l'absence de passé colonial, qui ont encore facilité cette expansion internationale des grandes entreprises helvétiques. Celles-ci ont pu étendre leurs débouchés avec une multiplicité de partenaires commerciaux différents, souvent de manière

⁶ Pour plus de détails, voir Thomas David, André Mach, Martin Lüpold et Gerhard Schnyder, *De la « Forteresse des Alpes » à la valeur actionnariale. Histoire de la gouvernance d'entreprise suisse (1880-2010)*, Seismo, Zurich, 2015.

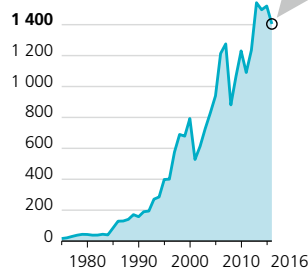
Les firmes multinationales suisses (2017)

En 2016, la Suisse, avec **227** entreprises, représente 0,5 % des entreprises cotées en bourse dans le monde (**43 192**)

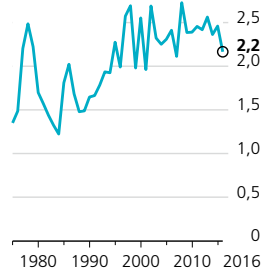
• Une entreprise



Capitalisation boursière des entreprises suisses (en milliards de dollars)



Part de la Suisse dans la capitalisation boursière mondiale (en %)

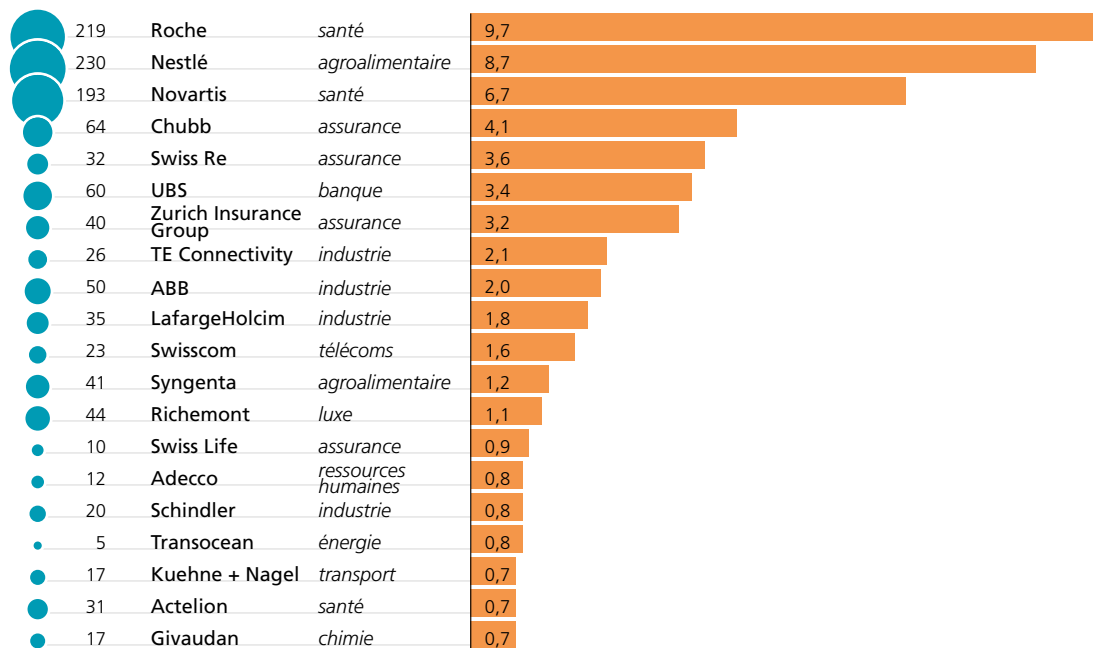


Top 20 (juin 2017)

Classement selon le bénéfice des entreprises cotées en bourse (en milliards de dollars)

Capitalisation boursière (en milliards de dollars)

Bénéfices (en milliards de dollars)



Sources : Forbes, *The World's Biggest Public Companies 2017*, www.forbes.com ; World Federation of Exchanges, *2016 Market Highlights*.

Réalisation : Sciences Po - Atelier de cartographie. © Dilia, Paris, 2017

opportuniste et critiquable, comme durant la Seconde Guerre mondiale.

Avec Nestlé, Novartis, Roche, ABB, Holcim, Schindler, Swatch, UBS, Credit Suisse, la Suisse est l'économie qui compte le plus de multinationales par habitant parmi le classement *Fortune* des 500 plus grandes entreprises mondiales⁷. Le stock des investissements directs à l'étranger d'entreprises suisses ainsi que le nombre de salariés occupés par ces entreprises à l'étranger sont de loin les plus élevés au monde, preuve du haut degré d'extraversion du capitalisme suisse.

Des pressions de plus en plus fortes

Même si l'industrie suisse a réussi jusqu'à nos jours à maintenir et à développer ses positions, différentes incertitudes et de multiples défis la fragilisent depuis quelques années. Tout d'abord, l'affirmation depuis les années 1990 de logiques plus financières au niveau de l'actionnariat des grandes sociétés a imposé d'importantes restructurations. De nombreuses entreprises industrielles se sont profondément

⁷ La Suisse en compte quatorze, alors que des pays comme l'Italie ou l'Espagne en comptent moins de dix (voir : <http://fortune.com/global500/list/filtered?hqcountry=Switzerland>).

rationnalisées en réduisant le nombre d'emplois, en abandonnant et en délocalisant certaines activités⁸.

Après la crise financière mondiale de 2008, la forte appréciation du franc suisse, en raison de son statut de valeur refuge, a en outre mis à mal la compétitivité des industries d'exportation. Dans un premier temps, face à la menace de pertes de substance industrielle, la Banque nationale suisse a décidé, en septembre 2011, de fixer un plafond à la valeur du franc suisse par rapport à l'euro afin de soutenir l'industrie d'exportation. En janvier 2015, la même Banque nationale a toutefois décidé d'abandonner cette politique. En un jour, le franc suisse s'est alors apprécié de près de 20 % par rapport à l'euro, suscitant de vives réactions des milieux industriels.

Bien que l'industrie suisse semble désormais avoir plutôt bien digéré cette forte appréciation du franc suisse, le statut de valeur refuge du franc suisse et les pressions de certaines logiques financières devraient continuer à mettre à rude épreuve la substance industrielle de l'économie suisse. ■

⁸ Pour plus de détails, voir Hans-Peter Bärtschi, *La Suisse industrielle du XVII^e au XXI^e siècle. Construction et déconstruction*, Hier und Jetzt, Baden, 2011.